



Les Architectes à Delphes depuis le XIXème siècle jusqu'à aujourd'hui

Alain Badie

► To cite this version:

Alain Badie. Les Architectes à Delphes depuis le XIXème siècle jusqu'à aujourd'hui. Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, 1998, 25, pp.34-42. halshs-00812641

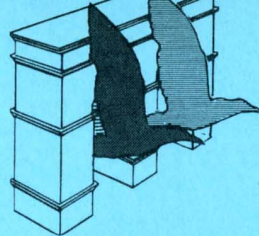
HAL Id: halshs-00812641

<https://shs.hal.science/halshs-00812641>

Submitted on 29 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

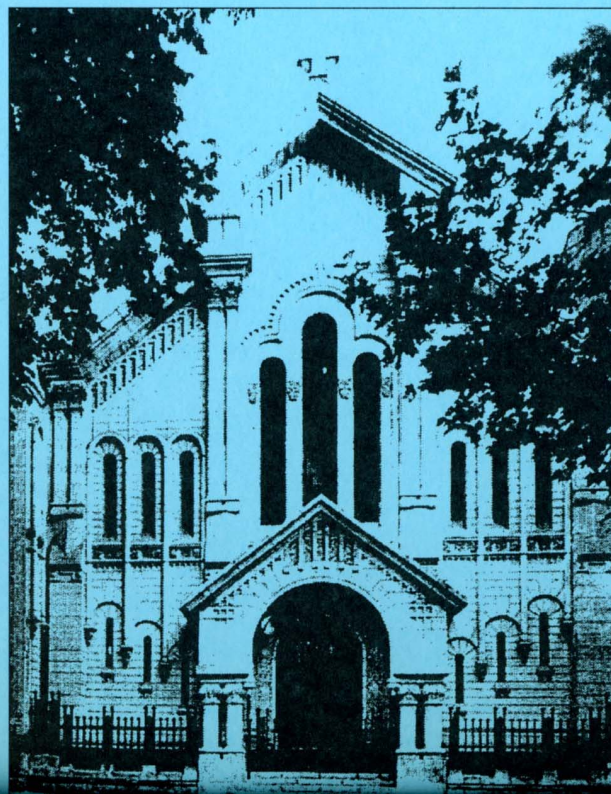


SOCIETE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE LA CHARENTE-MARITIME

FONDEE EN 1839, RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE

BULLETIN

**N° 25
1998**



LES ARCHITECTES A DELPHES

DEPUIS LE XIX^{ème} SIECLE JUSQU'A AUJOURD'HUI¹

Un centre de pèlerinage antique au rayonnement international²

Delphes était considéré par les anciens Grecs comme le nombril du monde. Ainsi la tradition raconte que, partis des deux extrémités du monde, deux aigles se rencontrèrent au-dessus de la ville. Au cœur d'un magnifique paysage montagnard, la cité de Delphes, siège d'un sanctuaire où Apollon rendait ses oracles, rayonna plus d'un millénaire sur le monde grec puis romain. L'amphictyonie (organisation regroupant différents peuples grecs) gérait le sanctuaire qui s'organisait autour du temple d'Apollon. A l'intérieur de ce temple la Pythie répondait aux pèlerins venus interroger le dieu. Plus à l'est, un autre sanctuaire, plus modeste, était dédié à Athéna. Enfin entre et autour de ces deux sanctuaires se déployait une ville importante qui abritait les habitants et les nombreux pèlerins.

C'est sur ce chantier prestigieux que travaillèrent de talentueux architectes antiques³ dont les noms nous sont parfois parvenus (Théodoros Phocaeus pour la tholos du sanctuaire d'Athéna et Spintharos pour le temple d'Apollon par exemple). Pourtant si les bâtiments qu'ils construisirent sont aujourd'hui parmi les mieux connus de l'architecture antique, c'est aussi en partie grâce au travail de leurs confrères du XIX et du XX^e s.⁴ qui ont étudié, aux côtés des archéologues, les vestiges de ces monuments. En effet, avec l'avènement de la chrétienté et l'interdiction des cultes païens, la ville, après avoir été un temps siège d'évêché, oublia son passé prestigieux pour devenir un petit village de montagne du nom de Castri.

Les premiers voyageurs occidentaux qui visitèrent la Grèce⁵, alors sous la domination turque, découvrirent dans ce village de Castri les restes visibles qui leur permirent d'identifier rapidement le site de Delphes. Après la libération de la Grèce et la mise en place à Athènes d'écoles étrangères comme d'Ecole Française d'Athènes ou l'Institut Allemand, s'instaura entre ces deux pays une compétition pour obtenir l'autorisation de fouiller le site de Delphes. Au terme de longues négociations et en contrepartie notamment de facilités pour l'importation des raisins de Corinthe, le gouvernement grec autorisa la France à entreprendre la fouille de Delphes. Le parlement français vota alors un crédit qui permit l'indemnisation des villageois expropriés et le paiement de la main-d'œuvre et du matériel nécessaires à ce que l'on nomme traditionnellement « La Grande Fouille ».

De 1892 à 1902, sous la direction de Th. Homolle se poursuivit le dégagement du sanctuaire. Plusieurs centaines d'ouvriers travaillaient sous les ordres de quelques jeunes archéologues membres de l'Ecole Française d'Athènes. A leur côté un architecte Albert Tournaire⁶

Albert Tournaire : la virtuosité au service de la découverte

Pour travailler, Tournaire met en œuvre la démarche définie avant lui par ses prédécesseurs Grands prix de Rome sur les différents chantiers d'Italie et de Grèce. Il dessine les monuments dans leur état au moment de leur découverte, puis étudie

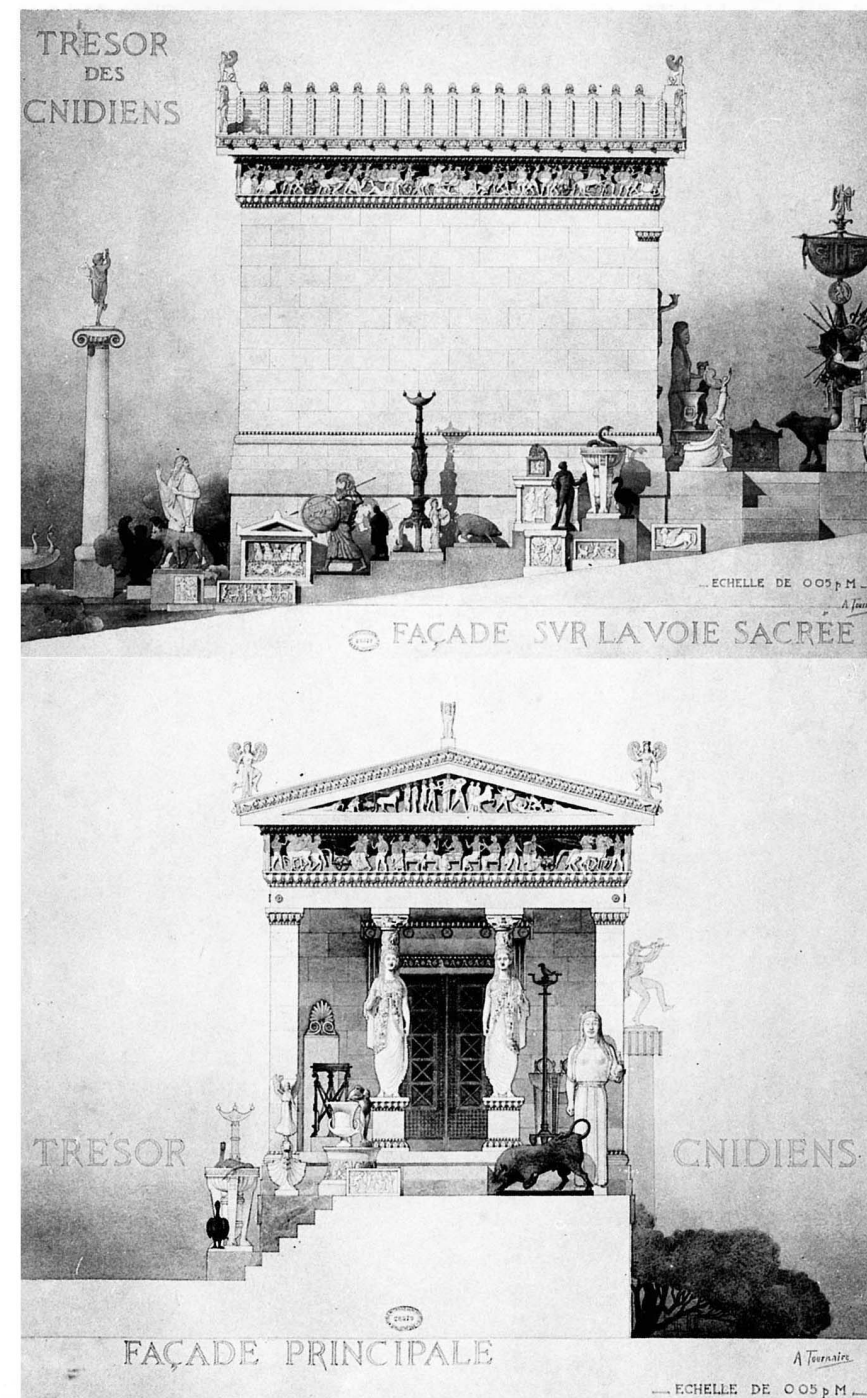
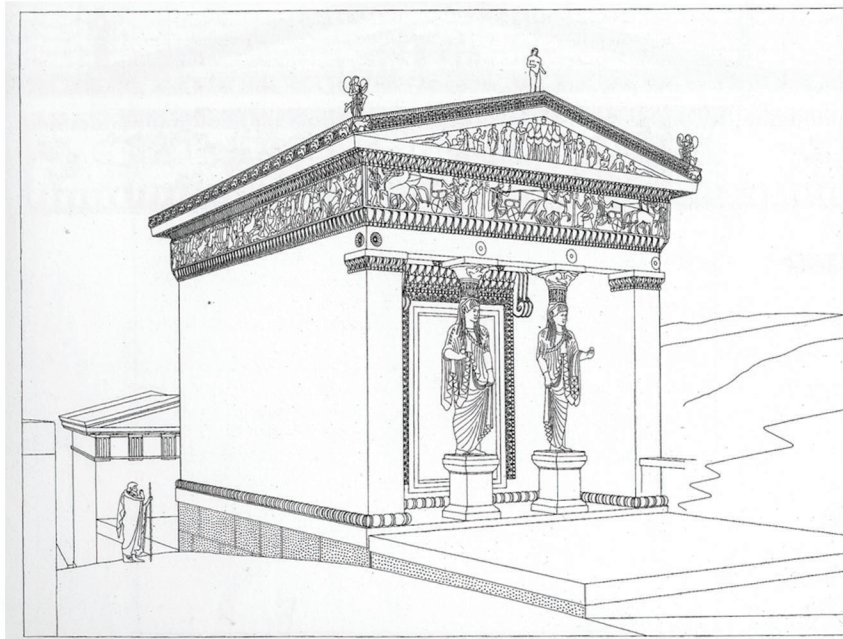


Fig. 1. Albert Tournaire, restitution du trésor de Siphnos (alors pris pour le trésor des Cnidiens)

les blocs qui semblent leur appartenir pour proposer une restitution. C'est ainsi que, dans l'animation qui règne à Delphes pendant la Grande Fouille, il effectue un admirable travail de pionnier (fig. 1). Il restitue certains trésors (bâtiments en forme de petit temple où étaient déposées les offrandes à Apollon) ainsi que les principales offrandes construites tels que les piliers et colonnes. Enfin sa grande restitution de l'ensemble du sanctuaire d'Apollon constitue l'aboutissement de son travail. Si elle s'est avérée parfois fautive dans le détail, cette restitution, véritable chef-d'œuvre plein de pittoresque et de virtuosité, rend bien compte du foisonnement des offrandes qui se bousculaient dans le sanctuaire. Malheureusement l'ampleur de la tâche réalisée en seulement dix années n'a pas laissé le temps à Tournaire de s'intéresser à la ville qui entourait le sanctuaire.

Une fois la Grande Fouille achevée, l'Ecole Française poursuit ses travaux sur un rythme moins frénétique ; c'est entre autres pour les architectes le temps de la reconstruction de certains monuments⁷. Ainsi Joseph Replat dirigea l'anastylose du trésor des Athéniens dès 1903 et Henri Ducoux officia pour le remontage des colonnes du temple d'Apollon (1939) et de la tholos du sanctuaire d'Athéna (1938).

Plus tard, loin de l'agitation de la Grande Fouille, Eric Hansen dirigea le relevé pierre à pierre de l'ensemble du sanctuaire et reprit à partir de 1954 l'étude du trésor offert à Apollon par la ville de Siphnos au VI^e s. avant notre ère⁸.



Le Trésor de Siphnos, vu du Trésor des Athéniens en descendant la Voie Sacrée; reconstitution perspective. Le relief du fronton est imaginaire, la frise Ouest restituée d'après Mary B. Moore.

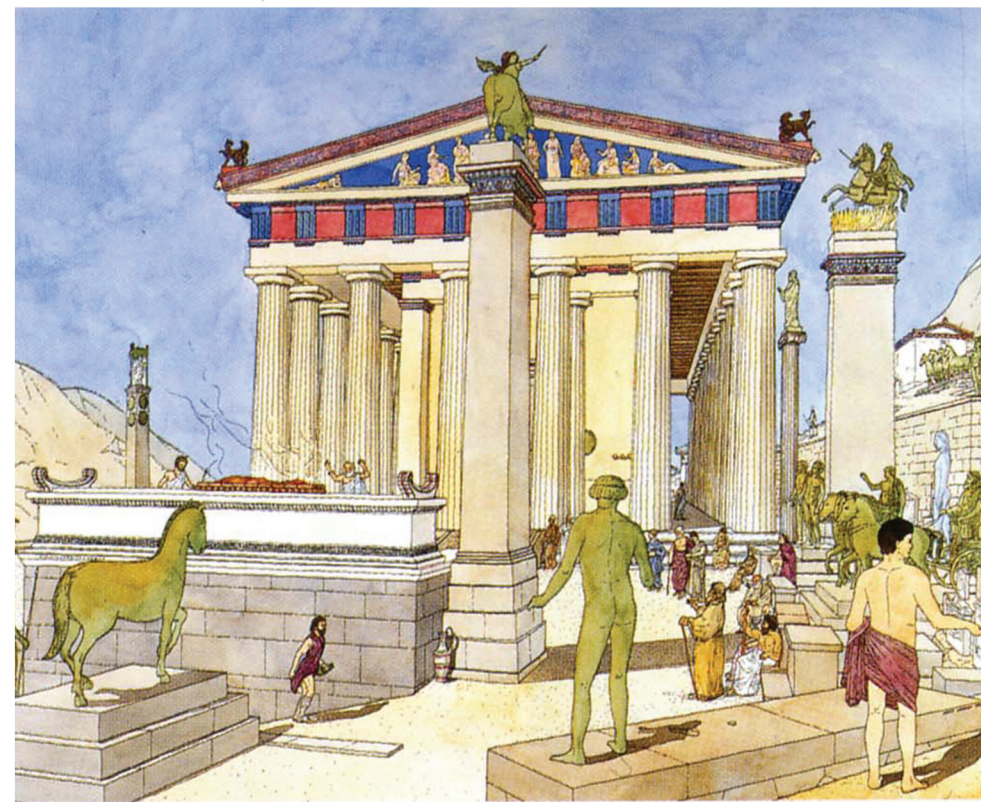
Fig. 2 Eric Hansen, restitution du trésor de Siphnos.

Eric Hansen : la maîtrise du trait au service de l'exhaustivité et de la rigueur scientifique

Eric Hansen, travaille dans la longue durée. Il dresse un état actuel du trésor de Siphnos d'une grande précision en dessinant chacun des blocs sous toutes ses faces et en relevant le moindre détail comme par exemple les traces laissées par les outils.

Sa précision et son souci du détail ont permis à Eric Hansen de replacer chaque bloc à sa place initiale sans masquer pour autant les incertitudes. C'est seulement après qu'il propose une perspective restituée (fig. 2) d'une grande fiabilité. Mais si la rigueur scientifique exclut tout effet pittoresque, le dessin n'en révèle pas moins une grande maîtrise du trait.

Enfin l'étude des traces d'outils et des techniques de mise en œuvre a permis à Eric Hansen de restituer non seulement le monument mais aussi le travail des artisans et la vie du chantier de construction.



Essai de restitution de la place du temple d'Apollon.

Fig. 3.1. Didier Laroche, restitution de la place du temple d'Apollon

Didier Laroche : derrière le foisonnement des offrandes, les principes de disposition des constructions⁹

Depuis le début des années 80 l'architecte Didier Laroche, héritier de la rigueur d'Hansen, tente de restituer tout le secteur proche de l'autel devant le temple d'Apollon. C'était l'endroit vers lequel tous les pèlerins convergeaient. Il avait donc une grande valeur stratégique pour les cités ou les puissants qui voulaient y construire une offrande. Il s'agissait d'honorer le dieu mais aussi de frapper les pèlerins, de démontrer sa puissance en exhibant sa richesse.

Pour comprendre, derrière le foisonnement des offrandes si bien rendu par Albert Tournaire, les stratégies des constructeurs, les mises en scènes et les effets visuels recherchés, D. Laroche étudie rigoureusement bloc après bloc chacune des offrandes. Il propose ensuite une restitution (fig. 3.1) du secteur particulièrement évocatrice des enjeux sous-jacents, dont le traitement est proche du style ligne claire de la bande dessinée. En confrontant sa restitution à l'état actuel des vestiges (fig. 3.2) il s'inscrit clairement dans la tradition des architectes-archéologues du XIX^e s.



La zone monumentale devant le temple,
avec au premier plan la base du char des Rhodiens.

Fig. 3.2 Didier Laroche, état actuel de la place du temple d'Apollon

D. Laroche n'en néglige pas pour autant les techniques modernes¹⁰ puisqu'il a participé à un projet de restitution informatisée du sanctuaire d'Athènes (fig. 4). Ces nouveaux outils permettent de construire des restitutions doublement intéressantes. Elles peuvent être modifiées au gré des nouvelles découvertes et l'on peut varier les points de vue en se déplaçant à l'intérieur du sanctuaire comme l'aurait fait un pèlerin de l'Antiquité. Il s'agit bien là d'un atout essentiel pour reconnaître les jeux de composition entre les différents monuments.

Du sanctuaire à la ville

Mais Delphes n'était pas qu'un sanctuaire ; ses habitants vivaient dans une ville que l'on étudie seulement depuis peu. Les travaux les plus récents effectués dans les zones d'habitat permettent, aujourd'hui¹¹, de sortir le sanctuaire d'Apollon du splendide isolement dans lequel le talentueux Tournaire l'avait malencontreusement plongé. Si l'on commence grâce à ces travaux à entrevoir la forme et l'évolution de la ville, les zones non fouillées restent malgré tout très importantes. Leur étude permettra de préciser la première restitution de la ville¹² magistralement tentée par l'architecte Jean-Claude Golvin (Fig. 5).

Alain BADIE
IRAA-CNRS

Bureau d'Aix-en-Provence

¹ Le texte qui suit est le bref résumé de l'exposé que j'ai présenté à Saintes. Je tiens à remercier la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-maritime pour son invitation et tout particulièrement Mme et M. Salanon.

² Pour une présentation générale du site et de son histoire, voir l'introduction de J.-F. Bommelaer dans le *Guide de Delphes, le site, Sites et monuments VII*, Ecole française d'Athènes, 1991, p. 13-32.

³ J.-F. Bommelaer et Didier Laroche, *Guide de Delphes, le site, Sites et monuments VII*, Ecole française d'Athènes, 1991, p. 67.

M.-Ch. Hellemann, *L'architecture grecque*, Paris, Le Livre de Poche, 1998, p. 13 et 130.

⁴ Pour préparer cet exposé, l'article de M.-Ch. Hellmann, *Les architectes de l'Ecole Française d'Athènes*, Bulletin de Correspondance Hellénique, 120, 1996, p. 191-222 ainsi que le catalogue, *Un siècle d'archéologie française en Grèce : Delphes aux sources d'Apollon*, catalogue de l'exposition organisée par l'Ecole Française d'Athènes et le C.N.R.S., Ecole Française d'Athènes, 1992, ont constitué deux références essentielles et permanentes.

⁵ Ces épisodes sont développés par M.-Ch. Hellmann (Voyages de fouilleurs à Delphes, p. 14-54) et P. Amandry (Fouilles de Delphes et ravin de Corinthe, p. 77-128) dans *La redécouverte de Delphes*, Ecole française d'Athènes, 1992.

⁶ A. Tournaire, *Fouilles de Delphes II, topographie et architecture, relevés et restitutions*, Paris, Ecole française d'Athènes, 1902.

Paris-Rome-Athènes, le voyage en Grèce des Architectes français au XIX^e et XX^e s., exposition Paris-Athènes-Houston, 1982, p. 290-301.

M.-Ch. Hellmann, *Les architectes de l'Ecole Française d'Athènes*, Bulletin de Correspondance Hellénique, 120, 1996, p. 191-222.

Un siècle d'archéologie française en Grèce : Delphes aux sources d'Apollon, catalogue de l'exposition organisée par l'Ecole Française d'Athènes et le C.N.R.S., Ecole Française d'Athènes, 1992.

- ⁷ J.-Fr. Bommelaer, E. Pentazos, O. Picard, de la Grande Fouille à la mission permanente, *La redécouverte de Delphes*, Ecoles Française d'Athènes, 1992, p. 205-290.
- ⁸ E. Hansen, G. Algreen-Ussing, *Fouilles de Delphes II, Topographie et architecture*, Atlas, Paris, Ecole Française d'Athènes, 1975.
G. Daux, E. Hansen, *Fouilles de Delphes II, Topographie et architecture, Trésor de Siphnos*, Paris, Ecole Française d'Athènes, 1987.
- ⁹ D. Laroche, Delphes : cultes et offrandes, *L'espace grec : cinquante ans de fouilles de l'Ecole Française d'Athènes*, Fayard, 1996, p. 133-140.
- ¹⁰ J.-F. Bommelaer (dir.), *Marmaria, sanctuaire d'Athéna à Delphes*, Sites et monuments XVI, Ecole Française d'Athènes, 1997.
- ¹¹ V. Déroche, Delphes à la fin de l'Antiquité, *L'espace grec : cent-cinquante ans de fouilles de l'Ecole Française d'Athènes*, Paris, Fayard, 1996, p. 183-187.
- ¹² J.-F. Bommelaer (dir.), *Marmaria, sanctuaire d'Athéna à Delphes*, Sites et monuments XVI, Ecole Française d'Athènes, 1997, p. 138-139.

A LIRE

Paris-Rome-Athènes, Le voyage en Grèce des Architectes français aux XIX^e et XX^e s., exposition Paris-Athènes-Houston, 1982, p. 290.301.

Delphes, oracles, cultes et jeux, Les dossiers de l'archéologie, n° 151, juillet-août 1990.

J.-F. Bommelaer et D. Laroche, *Guide de Delphes, le site*, Sites et monuments VII, Ecole Française d'Athènes, 1991.

Un siècle d'archéologie française en Grèce : Delphes aux sources d'Apollon, catalogue de l'exposition organisée par l'Ecole Française d'Athènes, 1992.

La redécouverte de Delphes ; Ecole Française d'Athènes, 1992.

M.-Ch. Hellmann, Les architectes de l'Ecole Française d'Athènes, *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 120. 1996, p. 191-222.

L'espace grec : cent-cinquante ans de fouilles de l'Ecole Française d'Athènes, Paris, Fayard, 1996.

J.-F. Bommelaer (dir.), *Marmaria, sanctuaire d'Athéna à Delphes*, Sites et monuments XVI, Ecole Française d'Athènes, 1997.

M.-Ch. Hellmann, *L'architecture grecque*, Paris, Le livre de Poche, 1998.

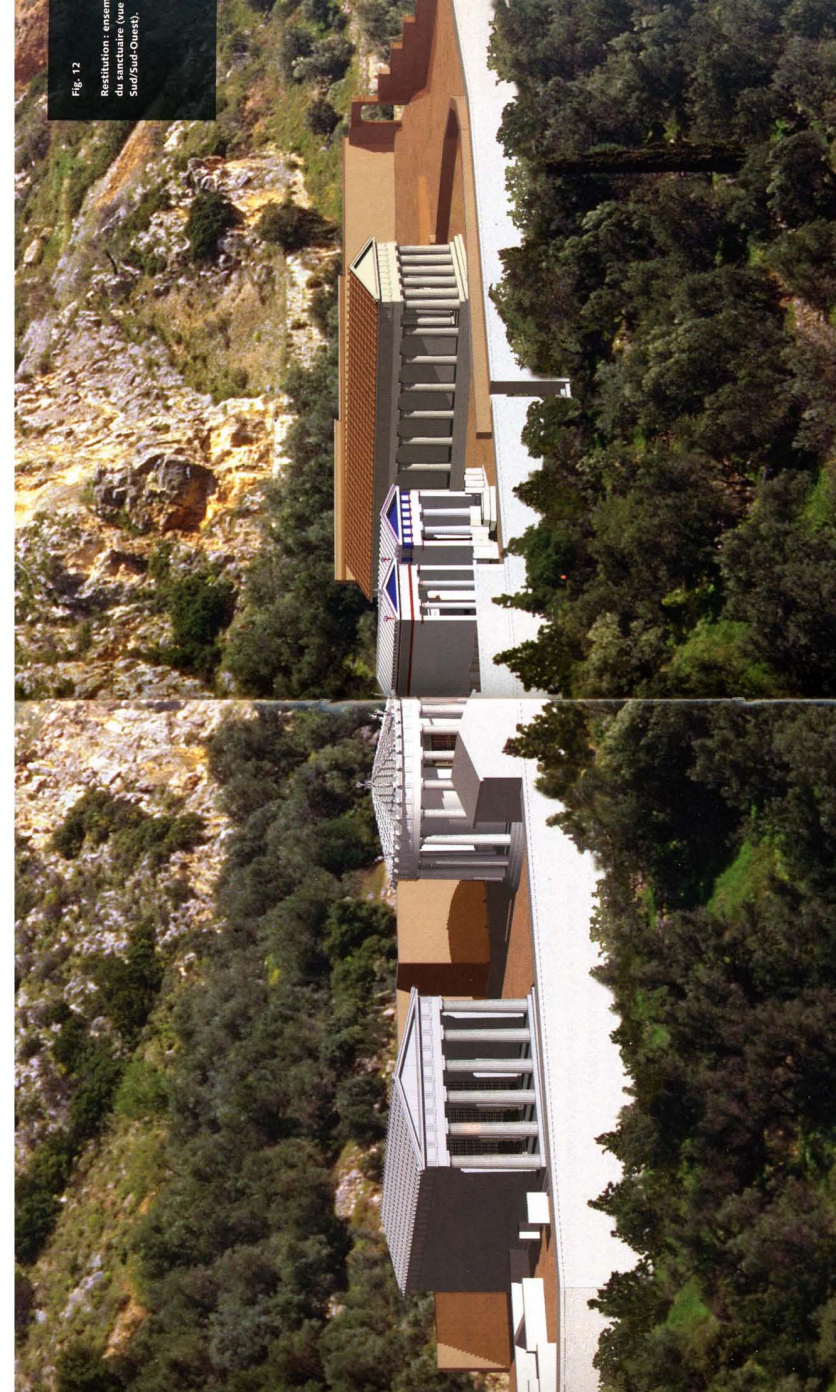


Fig. 4. Restitution du sanctuaire d'Athéna

